

# MITTHEILUNGEN

DER

## NATURFORSCHENDEN GESELLSCHAFT

IN ZÜRICH.

24<sup>o</sup> 103.

1854.

**Alb. Mousson. — Coquilles terrestres et fluviales, recueillies par M. le Prof. Bellardi dans un voyage en Orient.**

(Schluss.)

ces caractères: la surface, quoique lisse, laisse apercevoir, surtout dans les tours supérieurs, de faibles rides ou costulations; l'insertion du bord droit ne s'élève pas autant que dans la *buccinoidea* pour envelopper le tour précédent, — toutefois il se trouve des individus qu'isolément on serait embarrassé de classer.

### SYRIE.

**1. *Helix berytensis* Fer. — Tabl. syst. 47. — Pfeiff. Mon. I. 138.**

Var. *granulata* Roth. — Diss. 16. T. I. f. 3. 19.

N'ayant pas vu d'échantillons authentiques de l'espèce de M. de Ferussac, je ne puis que suivre l'exemple de M. Pfeiffer qui lui adjoint l'*H. granulata* Roth. Toutefois, si la figure dans Chemn. T. 17. f. 11. 12 est quelque peu exacte, cette dernière, assez bien représentée dans

la Dissertation de M. Roth, en différerait sensiblement et ne pourrait guère en être qu'une variété. Les exemplaires, rapportés en petit nombre des rochers du Liban par M. Bellardi, se distinguent de la figure dans Chemnitz par leur spire plus déprimée et plus serrée, des dimensions plus fortes, une ouverture moins élargie, des bords plus rapprochés, l'inférieur se prolongeant à côté de l'ombilic en une languette triangulaire. Ils répondent mieux à la figure de M. Roth, qui représente un individu non adulte; seulement la sculpture de la surface se compose plutôt, comme dans l'*H. incarnata* Müll. d'un chagrinage en petites élévations allongées que de granulations isolées et pilifères. Pour la grandeur et le port l'espèce de Liban ressemble à l'*H. fruticum*, qui, comme on sait, au lieu de granulations présente de fines lignes décourantes. Elle en diffère aussi par des tours plus convexes et des bords plus rapprochés. Les espèces grecques et caucasiennes, d'un aspect semblable, telles que les *H. Rissoana* Pfr. (Mon. I. 138), *fruticola* Kryn. (id. I. 136), *Schuberti* Roth (id. I. 137) etc. ont toutes un ombilic plus étroit et un test sans granulations.

## 2. *Helix syriaca* Ehrenb.

Du mont Liban. C'est la forme typique de l'auteur.

3. *Helix obstructa* Fer. — Fer. et Desh. I. 110. T. 90. f. 10.

De Saïde en Syrie.

Cette espèce, voisine de l'*H. syriaca*, est connue de la Syrie et de la Basse-Egypte, où elle est très commune, enfin de Tripoli (Ferussac.). Elle s'en distingue de suite, par la forte déviation du dernier tour à l'endroit de l'ombilic, qui reste ponctiforme. Ce caractère ne se retrouve que dans peu d'espèces européennes d'une manière mar-

quée, dans l'*H. Gigaxii* Charp. (*intersecta* Poir. sec. Shuttl.), voisine des *H. striata* et *neglecta* Drap., et dans l'*H. Krynickii* Andr., appartenant au groupe de l'*H. obvia* Hartm.

**4. Helix cariosa** Oliv. — Voy. II. 221. T. 31. f. 4.

Espèce bien connue, que M. Bellardi a trouvée au mont Liban, tandis que la plupart des voyageurs l'ont rapportée de Beirut. Elle appartient au même groupe que les *H. tuncetana* Pfr. (Mon. III. 160. Chemn. T. 134. f. 3. 4) *mograbina* Morlt. (Journ. de Conch. 1852. 62. T. I. f. 11—13), qui paraît bien distincte de la précédente, *cariosa* Mich. (Alg. 5. T. I. f. 11. 12), enfin, dans le sens des carocolles aigües, l'*H. turcica* Chemn. (Fer. T. 65. f. 15. 16), — quatre espèces curieuses, dont trois passent pour rares dans les collections.

**5. Helix caesareana** Parr.

Des environs de Saïde.

A l'occasion de l'*H. Bellardii* Mss. j'ai parlé de cette espèce et indiqué les motifs qui m'empêchaient de suivre l'exemple des autres auteurs, qui la considèrent comme la vraie *guttata* Oliv. Les exemplaires rapportés par M. Bellardi ne diffèrent en rien de ceux que je dois à l'obligeance de MM. Boissier et Parreyss.

**6. Bulimus labrosus** Oliv. — Voy. T. 3. f. 10.

M. Bellardi a recueilli cette belle espèce, bien connue par la figure très reconnaissable qu'en a donné M. Olivier, sur les rochers du Liban. Tous les exemplaires, quoique très différents sous le rapport de la grandeur et de l'épaisseur, appartiennent à l'espèce typique ayant 6½ tours et un sommet moins obtus. Il y en a parcontre qui atteignent et même surpassent les plus grands individus que j'aie vu du *B. Jordani* Charp. (Zeitschr. 1814. 141). Je ne puis décider, — ce qui pour ma part me

paraît probable, — si ces deux formes, qui au fond ne diffèrent que par le nombre des tours (le *B. Jordani* en a un de plus) et le sommet plus ou moins obtus, ne sont, comme le pense M. Pfeiffer (Mon. I. 65), que des variétés d'une seule espèce ou des espèces réellement distinctes. Les localités n'étant pas très distantes, on reconnaîtra avec le temps s'il y a passage entr'elles ou non.

7. **Bullmus sidoniensis** Fer. — Tabl. syst. 60.

Sur les rochers au M. Liban.

Cette espèce, que M. Boissier avait également rapportée de Beirut (Zeitschr. 1847. 141), paraît assez répandue en Syrie. Elle se lie, d'un côté, par le contour et l'insertion des bords, ainsi que par la forme de la columelle, malgré les proportions différentes, au groupe du *B. labrosus* Oliv., de l'autre, par sa coquille cylindrique et allongée, aux espèces *B. pullus* Gray. (Prot. zool. Soc. 1834. 66) et *insularis* (Pupa), Ehrbg. (Symb. Pfr. Mon. I. 307) que M. Pfeiffer réunit en une espèce (Mon. III. 403). Le *B. sidoniensis* avait d'abord été placé par ce même auteur, bien à tort, sous le nom de *bulimoides* Pfr. (Mon. II. 308) dans le genre Pupa.

Les formes les plus voisines du *B. sidoniensis* sont d'abord le *B. syriacus* Pfr. (Mon. II. 66), qui en est pour ainsi dire une forme gigantesque, à test coerule et à bord développé; puis la petite espèce que M. Parreyss nomme *B. turbatus*, qui habite les côtes de la mer noire depuis l'Iméreth jusqu'à Sevastopol. Cette dernière a l'ouverture plus petite et plus ronde, un péristome plutôt épais que réfléchi et une columelle sans plis apparent, — ce qui lie ce groupe avec les espèces de la Walachie et de la Transylvanie.

**8. Bullmus acutus Müll.**

Des environs de Saïde. Il ne se distingue pas des échantillons des côtes de France.

**9. Chondrus septemdentatus** (Pupa) Roth. — Diss. 19. T. 2. f. 2. Pfr. Mon. III. 358.

M. Bellardi a recueilli cette charmante espèce sur les rochers du Liban et aux environs de Saïde. M. Boissier l'avait trouvée à Bairut, M. Roth à Damascus; ainsi elle habite une grande partie de la Syrie. Elle se lie évidemment aux petites espèces *B. ovularis* Oliv. et *micifragus* Parr., dont la dernière se repand plus vers le Nord.

**10. Chondrus limbodentatus Mss.**

Var. *abbreviatus* Mss.

*T. minor, ovata, contracta; sutura albo-marginata; apertura fere semicircularis; dentes distinctiores, non producti.*

Cette variété, qui n'a que 8 mill. de longueur sur  $4\frac{1}{2}$  de diamètre, pourrait être prise pour une forme naine et peu développée du *B. septemdentatus* Roth, mais comme tous les caractères sont persistants et parfaitement d'accord avec ceux de l'espèce de Cypré, je n'hésite pas à l'en séparer.

**11. Chondrus ovularis.** — Voy. T. 17. f. 12.

Des environs de Saïde.

Cette petite coquille, quoique figurée par M. Olivier à ne pas s'y méprendre, a cependant souvent été méconnue. M. Pfeiffer ne l'a pas directement examinée (Mon. III. 55) et éloignée du groupe auquel elle appartient. Ce qui la distingue de ses congénères d'égale grandeur, c'est d'abord sa forme extrêmement racourcie, presque globuleuse, puis son ouverture écrasée en une fente oblique

à bords dentés, enfin la présence de deux dents presque égales sur la paroi de l'ouverture, tandis que les *Ch. nucifragus* Parr. (Mon. II. 145), *turgidulus* Ch. et *phasianus* Dub. (inéd.), provenant de la Syrie, de Cypre et de la Transcaucasie, n'en possèdent qu'une. Elle appartient du reste au groupe caractéristique du *Chondrus septemdentatus* Roth, qui domine en Orient sur les Pupae proprement dites et auquel appartient également l'espèce sénéstre, *Ch. Sauleyi* (Bul.), récemment publiée par M. Bourguignat (Journ. de Conch. 1853. 73).

### 12. Pupa *Lindermeyeri* Parr.

La plupart des indications qui se rapportent à la présence de la *Pupa doliolum* Brg. dans le Levant ont besoin d'être vérifiées, sans en excepter celles de MM. Roth et Forbes, car elles ont trait à plusieurs formes un peu différentes, dont les rapports avec la forme typique ne sont pas encore bien établis. En allant vers l'Est on rencontre les formes suivantes :

1) La vraie *P. doliolum* Brg., qui s'étend jusqu'au-delà des frontières de l'empire turc. M. Strobel la cite de Méhadia (Malac. ungher. 21). Près de Laibach elle se trouve petite et allongée.

2) Dans la Macédoine et la Rumélie elle fait place à une forme régulièrement cylindrique, non renflée vers le sommet, qui n'est que striée et nou costulée, mais ne la surpasse pas en grandeur. Peut-être voudra-t-on la considérer encore comme une variété de la précédente.

3) Vient ensuite au Midi et vers l'Est, en Morée et dans l'Asie mineure, près de Brussa et de Smyrne, la vraie *P. scyphus* Friv., plus grande (jusqu'à 9 mill.), plus allongée, plus régulièrement cylindrique que la *P. doliolum*. La surface est presque lisse et polie; l'ouverture un peu allongée, à ses bords presque parallèles;

le bord libre s'épaissit au milieu en une faible callosité, accusée à l'extérieur par une faible dépression.

4) En Syrie se trouve, je ne sais dans quels rapports avec la précédente, une forme voisine que M. Parreyss nous a envoyée sous le nom de *P. Lindermeyeri* Parr.\*). L'extérieur est identique, la bouche parcontre est un peu plus arrondie et la columelle munie, au lieu d'un fort pli, de deux faibles plis égaux et inclinés. C'est à cette forme, qui ne paraît être qu'une variété de la précédente, qu'il faut rapporter l'espèce du Liban, recueillie par M. Bellardi.

**13. Pupa granum** Drap. — Hist. 63. T. 3. f. 45. 46.

Parmi les espèces portant l'étiquette Saïde, il se trouve un exemplaire d'une petite Pupa, ramassé mort, qui me paraît appartenir à l'espèce de Draparnaud. Je ne connais pas de point plus oriental où cette espèce française eût été reconnue.

**14. Glandina (?) acicula** Müll.

Cette petite espèce, difficile à trouver à l'état vivant, est une des coquilles les plus répandues. Depuis Madère et Ténériffe elle s'étend sur tout le continent européen jusqu'en Orient. M. Bellardi vient de la rapporter en quelques exemplaires bien conservés des environs de Saïde. L'examen, le plus scrupuleux ne me laisse pas découvrir la moindre différence d'avec les échantillons de l'Europe moyenne.

**15. Glandina (?) aciculoides** Jan. — Mant. 2.

Var. *torta* Mss.

---

\*) Originellement l'auteur lui-même ne l'avait pas distinguée de la *P. scyphus* Fr.

*Apertura basi paulo compressa; columella incurva, filo tortuoso terminata.*

Cette espèce se rapproche dans son ensemble tellement de l'espèce lombarde, que pour le moment je ne la considérerai que comme une variété de celle-ci, caractérisée par une ouverture un peu rétrécie vers la base et une columelle subitement tronquée. Toutefois le seul exemplaire, recueilli à Sayde, ne suffit pas pour bien établir ces différences.

**16. *Limnaeus truncatulus* Müll.** — Rossm. Icon. I. n°. 57.

Les exemplaires, provenant des environs de Saïde, sont très petits, de 4 à 5 millim. seulement, ils ont 4 tours de spire et une ouverture un peu plus arrondie que dans la forme ordinaire. Ayant reçu la vraie espèce de Müller (le *L. minutus* Drap) d'autres points de la Syrie, je pense, qu'en tenant compte de la variabilité des Lymnées en général et de cette espèce en particulier, on ne peut en séparer la forme actuelle que comme variété locale et non comme espèce distincte.

**17. *Cyclostoma Olivieri* Sow.** — Pfeiff. Mon. pu. 224. B.

Je maintiens provisoirement avec M. de Charpentier (*Zeitschrift* 1847. 144) le nom que M. Sowerby a donné à cette forme de la Syrie, quoique M. Pfeiffer ne l'ait considérée que comme variété du *C. costulatum* Ziegl. (Rossm. Icon. No. 395). La grandeur, la couleur jaunâtre, surtout l'opercule paucispire, n'ayant que 4 circonvolutions au lieu de 5 ou 6, lui donnent une certaine indépendance. Toutefois il se rapproche beaucoup de l'espèce de Ziegler, qui à partir du Banat, suit les côtes de la mer Noire jusqu'au Caucase et au littoral de l'Asie mineure.



### 18. *Paludina badiella* Parr.

Je ne saurais découvrir de différence entre l'espèce rapportée par M. Bellardi de la Syrie et celle de l'Égypte, à laquelle M. Parreyss a donné le nom de *P. badiella*. Pour la grandeur et l'aspect total elle ressemble beaucoup à la petite variété de la *P. rubens* Mke., qu'on trouve à Palerme (Philippi Enum. I. 148. T. IX. f. 4). Elle s'en distingue cependant par des tours moins convexes, une ouverture un peu plus allongée, un péristome un peu évasé, intimement appliqué à l'avant-dernier tour, enfin un ombilic disparaissant, accusé seulement par une fente minime. Ces derniers caractères la distinguent également de la *P. similis* Mich. et de la *P. Boissieri* Charp. qui en outre sont plus allongées.

M. Bellardi a trouvé cette espèce dans les eaux près de Damas, puis dans celles des environs de Der-el-Hammar (Liban); elle paraît donc répandue en Syrie.

### 19. *Melanopsis buccinoidea* Oliv. — Voy. T. 17. f. 8.

De la vallée de Bka entre le Liban et l'Antiliban, dans les eaux de l'ancien Léonthes.

J'attribue à cette espèce le nom proposé par M. Olivier, par ce qu'elle répond parfaitement à la figure qu'il a donnée, mais je ne prétends point pour cela la séparer autrement que comme variété de la *M. praerosa* Lin. Les Mélanopsides lisses de l'Orient, auxquelles il faut rapporter les *M. praerosa* Lin. (*laevigata* Lam.), *buccinoidea* Oliv., *Ferussaci* Roth, *Wagneri* Roth, *brevis* Parr., *orientalis* v. d. B. forment encore un ensemble difficile à débrouillier et qui ne pourra l'être qu'au moyen de recherches suivies sur les lieux mêmes. La plupart de ces noms ne désignent que certains jalons, plantés ça et là dans un vaste champ incomplètement exploité;

chaque forme est reconnaissable à quelques caractères un peu frappants; mais on ignore leur vraie valeur et on néglige ordinairement les formes intermédiaires et embarrassante: — en un mot, on se tient à des distinctions plutôt artificielles que naturelles.

## **20. Melanopsis brevis Parr.**

Mélée à la précédente dans les eaux de l'ancien Léonthes.

M. Parreyss a séparé des *M. buccinoidea* Ol. et *Ferussaci* Roth, une forme qui, quoique voisine, s'en distingue par plusieurs caractères: la moindre grandeur, le dernier tour moins allongé et moins plat, la columelle plus courte, plus excavée et un peu plus tordue à son extrémité, enfin une callosité faible et blanchâtre portant vers l'insertion du bord supérieure une faible protubérance. Le bord libre se détache, comme dans la *M. Ferussaci*, trop subitement de l'avant-dernier tour pour permettre la présence d'une rigole; la surface extérieure parcontre est entièrement lisse et colorée en noir, à l'exception de la suture qui est plus claire. La plupart des Mélanopsides rapportées par M. Bellardi des eaux du Léonthes se rangent assez bien sous les deux formes *buccinoidea* et *brevis*; cependant il s'en trouve, en petit nombre, qui forment, pour ainsi dire, la transition entre elles et rendent leur séparation spécifique encore douteuse.

## **21. Truncatella Hammerschmidtiana Charp.**

Des environs de Saïde.

Nous ne pouvons découvrir de différence entre cette espèce et celle que M. de Charpentier a recueillie à Venise, — et qui, peut-être, n'est qu'une variété ou forme non adulte de la *Tr. truncatula* Dr. On sait que ce

genre traverse dans son développement deux états assez différents. D'abord élancée en spire acuminée, composée d'un grand nombre de tours, la coquille perd ensuite sa pointe et se réduit à 3 ou 4 tours, dont le dernier, à l'ouverture, produit un péristome épaissi. L'espèce de M. de Charpentier reste cependant plus petite que celle de Draparnaud, telle qu'on la trouve sur les côtes de France et d'Italie. L'ouverture est moins large et le péristome, proportion gardée, plus épais.

## 22. *Neritina Bellardii* Mss.

*T. elongato-semiglobosa, laeviuscula, striatula, concolor violaceo-nigra; anfr. 3 convexi, summo laterali obtuso, saepe carioso, ultimus amplus, depressiusculus, obscurissime subbiangulatus, ad suturam appressus, de tertia parte fortiter deviatu; apertura patula, fauce semicirculari cum lumine angusto; labium columellare, callosum, planum, vix declive, lutescente-album, undato-edentulum; perist. acutum, marginibus distantibus, subparallelis; operculum albidum.*

*Long. 10—12, lat. 8--9, alt. 5—6 millim.*

*Apert. long. 9—10, lat. 8 1/2 millim.*

De la vallée de Bka entre le Liban et l'Antiliban, dans les eaux de l'ancien Léonthes.

Les Nérîtines de l'Orient sont tout aussi embarrassantes que les Mélanopsides, soit à raison de la difficulté de les bien définir, soit à cause de l'emploi contradictoire qu'on a fait de la nomenclature. Ce n'est donc qu'avec hésitation que je propose une nouvelle espèce, ne pouvant la faire rentrer sous aucun des noms connus pour ces contrées. Elle se place naturellement entre la *N. meridionalis* Phil. (Enum. I. 159. T. IX. f. 13), trouvée

en Sicilie et la *N. Jordani* Butl. (Roth. Dissert. 26. Tr. f. 14—16), commune dans la Palestine. De la première, dont elle se rapproche le plus, elle diffère par ses fortes dimensions, sa forme plus déprimée, son labium moins incliné et plus étendu, laissant une ouverture en proportion considérablement plus petite, l'absence totale de linéoles etc. D'un autre côté elle n'est pas cylindriquement comprimée et allongée comme la *N. Jordani*, ne possède pas la dépression décurrente, que cette dernière partage avec plusieurs espèces de l'Espagne, ne dévie que dans  $\frac{1}{3}$  (et non  $\frac{2}{3}$ ) de son dernier tour de l'enroulement régulier, est dépourvue de linéoles etc. Des deux espèces *N. Michoni* et *syriaca*, que M. Bourguignat vient de publier (Test. nov. 25. 26), sans se préoccuper des noms déjà existants, elle paraît également différer, à moins que cet auteur n'ait eu que des échantillons non adultes à sa disposition. Les expressions „T. tenui, rugosiuscula, subcancellata, septo gibbosiusculo etc.» employées pour la première, ne s'appliquent pas à la *N. Bellardi*. De la seconde, qui ne pourrait bien n'être que la *N. bella-donna* Parr., elle diffère par les dimensions plus que doubles, le moindre nombre de tours, la surface non polie, etc.

Les différences entre les *N. Bellardi* et *Jordani* ne tiennent pas, comme on pourrait peut-être le présumer, à leur position géographique. La *N. Jordani* en effet n'est point limitée à la Palestine, elle se trouve même, d'après la collection de M. Dubois, parfaitement identique aux environs de Poti dans l'Iméreth.

**23. Cyrena fluviatilis** Müll. — Philipp. Abb. II. 77. T. I. f. 5.

De la même localité que la *Néritina Bellardi*.

En me tenant pour la synonymie aux définitions de M. Philippi, il m'est impossible d'indiquer un caractère valable pour distinguer cette espèce de celle provenant de l'Asie orientale. Seulement elle est plus petite, ne surpassant guère 16 mill. sur 13. On la connaît, tout-à-fait identique, des environs de Talysch, sur la mer caspienne, d'où M. Hohenacker l'a rapportée, ce qui prouve sa grande extension sur le continent asiatique.

**24. *Cyrena crassula* Mss.**

*Concha cordata, trigona, inaequilatera, crassa, transverse costulato-striata, olivacea, obscure transversim fasciata; umbones integri, producti, oblique subinvoluti; margines laterales rectiusculi, subangulo recto juncti, basalis arcuatus; ligamentum breve et forte; dentes validi, laterales subaequales, striati, anterior intus in marginem cardinis prolongatus, medii recti; pagina interna violacea, simul palleari nullo.*

La petitesse de cette espèce, l'épaisseur remarquable des valves, l'élévation encore plus forte des crochets la distinguent de la *C. cor.* Lam. (Anim. s. v. VI. 274), que M. Olivier avait rapportée de l'Orient et avec laquelle M. Deshayes, je pense à tort, a réuni à-peu-près toutes les formes orientales que Müller et Lamarck avaient distinguées. Dans l'espèce que nous proposons les deux bords latéraux, presque droits, ainsi que les dents latérales, ont des directions à-peu-près perpendiculaires l'un à l'autre. Les dents médianes assez fortes, se dirigent presque à angle droit sur le bord intérieur de la charnière, lequel penche fortement dans le sens de la dent latérale antérieure, dont il ne forme, pour ainsi dire, que la prolongation rectiligne. L'intérieur des valves est violet comme dans la plupart des espèces à dents latérales allongées et crenelées.

En proposant ce nouveau nom, je ne veux point préjuger sur les rapports de cette espèce à d'autres du même groupe. Pour le moment elle se présente comme une forme bien caractérisée. Mais il faut dire que, mêlés à un grand nombre d'exemplaires bien prononcés, il s'en est trouvé quelques-uns plus minces, plus larges, moins élevés aux crochets, lesquels se placent entre cette espèce et la précédente, soit comme lien naturel, soit comme bâtard fortuit.

---

**Dr. A. Cloetta. — Ueber einen neuen Extraktivstoff im Lungengewebe.**

Die Angabe Verdeil's, dass in dem Lungengewebe eine besondere organische Säure vorkomme, hat mich veranlasst, den wässerigen Extrakt des Lungengewebes zu untersuchen. Es war mir vorerst darum zu thun, die Lungensäure darzustellen. Ich benutzte dazu Ochsenlungen und befolgte die von Verdeil vorgeschriebene Methode; bin jedoch nicht zu denselben Resultaten gelangt. Nur das erste Mal erhielt ich einige Krystalle, über deren Eigenschaften ich weiter nichts sagen kann, da sie mir beim Umkrystallisiren zu Grunde gingen; bei allen folgenden Versuchen hingegen krystallisirte entweder nichts aus der alcoholischen Lösung oder es war eine geringe Menge mikroskopischer Krystalle, die die mannigfachsten Formen zeigten. Da Verdeil angibt, dass seine Krystalle in Aether unlöslich sind, so versetzte ich nach und nach die alcoholische Lösung mit Aether, allein ohne Erfolg. Nachdem die alcoholischen Lösungen auf diese Art